80

Dec 2020

LE SIOUX

MENSUEL d'histoire et de tactique militaire

SOMMAIRE

Bataille P. 2

Le coin du préparant P. 4

Fiche de lecture P. 8

Histoire P.11

Personnage Atypique P.13

Le Sioux vous conseille P.15

« A la guerre, le succès dépend de la simplicité des ordres de la vitesse de leur exécution et de la détermination générale à vaincre. »

Général PATTON

« Ne pas pratiquer ce que l'on enseigne, c'est déshonorer sa parole. » Cours de tactiques 1922, Tomes II »

Feuille d'information gratuite

Responsable de la rédaction :

LCL ® de LEMOS

Toutes les informations et images présentées, sont issues de sources ouvertes et n'ont d'autre vocation que d'informer.

Les propos et articles n'engagent pas l'institution militaire, ils ne sont que des supports personnels.

S'inscrire ou désinscrire à cette newsletter à l'adresse suivante :

lesiouxnewsletter@yahoo.fr

EDITO.

Chers Lectrices et Lecteurs,

Enfin, cette année va bientôt se terminer, elle restera dans les annales de l'histoire. Je vous souhaite d'excellente fêtes de Noël et du jour de l'an.

Décembre, reste aussi, un mois tragique pour le Sioux, il me rappelle la disparition d'un camarade, mon binôme du Sioux, je veux évidemment parler du Lieutenant-colonel Christophe Marcille qui est décédé le 27 décembre 2017. On ne t'oublie pas camarade.

Si j'évoque la campagne de France, on pense évidemment à la Seconde Guerre mondiale, mais rarement à 1813-1814.

Cette campagne de France est généralement considérée par les amateurs de cette période comme l'une des plus fantastiques. En effet, elle est la dernière phase de la guerre menée par la sixième coalition contre l'Empire français. Napoléon tente d'arrêter l'invasion de la France et de conserver son trône. L'enchaînement de victoires dans un contexte qui semble pourtant désespéré en fait en tout cas l'un des épisodes les plus tragiques de l'épopée impériale.

La fiche de lecture nous amène à l'époque antique, Philippe Richardot, mène une étude passionnante de ce qui reste, dans l'imaginaire collectif, un formidable outil de conquête. Contre ces idées reçues, Richardot mène une étude rigoureuse et analyse les diverses adaptations d'une armée inventive et efficace.

Parmi tous les RETEX de l'opération OIF I (phase offensive), la bataille pour l'objectif Peach (un pont sur l'Euphrate) a particulièrement retenu l'attention des responsables de la doctrine. En effet, dans cette bataille, ce sont les Irakiens qui ont su manœuvrer pour obtenir un rapport de force favorable et l'effet de surprise malgré l'écrasante supériorité américaine en matière de guerre réseau-centrée. Une armée surclassée technologiquement et non numérisée a réussi à surprendre tactiquement dans un combat conventionnel une armée pratiquant le network centric warfare

Les enseignements de cette bataille, remettent-ils en cause le concept de guerre réseau centrée ?

Assurément pas. Mais ils remettent l'homme, et l'erreur de jugement, au premier plan de la décision tactique.

Le personnage historique est monsieur René Wagner, Compagnon de la Libération. Déjà engagé au moment du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, il s'illustre lors de la bataille de France puis rejoint les Forces françaises libres avec lesquelles il participe aux campagnes d'Afrique du Nord puis à la Libération de la France.

A l'année prochaine..."

Enfin chers lecteurs, nous vous encourageons à nous faire part de vos remarques, questions, suggestions, voire dialoguer avec nous et entre nous, soit sur notre page Facebook https://www.facebook.com/groups:/782917638416377/ que nous essayons de nourrir d'actualités militaires, soit par courriel à **lesiouxnewsletter@yahoo.fr**.

LCL® Nicolas de LEMOS,

BTIAR, 26e Promotion de l'EDG.

La campagne de France de Napoléon 27 janvier – 31 mars 1814.

Contexte :
vaincu en Saxe malgré quelques succès à l'issue de la retraite de Russie, Napoléon rejoint la France avec 70000 soldats, neconservant en arrière que 20000h pour défendre les forteresses situées en Allemagne. Le 4/12, à Francfort, les Alliés forment une nouvelle coalition et leurs armées se mettent en route vers la France.
Il s'agit des troupes de Schwarzenberg arrivant par le Jura, de Blücher venant de Francfort et de Bernadotte via la Hollande.

Forces en présence : Napoléon dispose de 50000h disponibles immédiatement (d'autres théâtres prélèvent des forces comme l'Espagne ou l'Italie). Les Coalisés alignent 250000 soldats.

Déroulement de la bataille :

Phase 1 : Les victoires tactiques

Faisant preuve de ses plus beaux talents de tacticien, Napoléon conduit une manoeuvre remarquable sur les 3 axes de progression adverses. Il écrase tout d'abord Blücher à Saint-Dizier (27/01/1814) et à Brienne-le-Château (29/01), avec un effectif réduit à 16000h et au prix de 4000 pertes. Néanmoins, avec seulement 10000h contre 30000, les Français sont battus au village de La Rothière le 1/02 et doivent battre en retraite vers Troyes. Napoléon, voulant garder l'ascendant, planifie une C-ATT. Dès que Blücher et Schwarzenberg se séparent, il jette ses forces sur une la colonne la plus vulnérable.
En effet, Blücher avance le long de la vallée de la Marne avec 4 CA dispersés entre Château-Thierry et La Ferté-sous-Jouarre. Concentré autour de Nogent-sur-Seine, Napoléon attaque les Prussiens et coupe leur armée en deux, écrasant dans un premier temps le corps d'Olsouwief à Champaubert le 10/02 puis les forces de Sacken à Montmirail avant, le 12/02, de battre Yorck à Château-Thierry. Le 14/02, il remporte à Vauchamps un nouveau succès contre Blücher, accouru au secours de ses subordonnés. L'armée prussienne est alors complètement désorganisée.
Dans le même temps, l'armée de Schwarzenberg, qui a repoussé les maréchaux français Oudinot et Victor (qui ne disposaient pas d'effectifs suffisants pour combattre), avance le long de la vallée de la Seine et s'empare de Fontainebleau. Arrivant par surprise de Meaux, Napoléon remporte la bataille de Montereau mais ne parvient pas à exploiter son succès et laisse l'ennemi battre en retraite en bon ordre.

Phase 2 : Le tournant opératif

Ayant repoussé les Autrichiens, l'Empereur se retourne de nouveau vers les forces de Blücher en pleine retraite. A Soissons, de justesse, les Prussiens échappent à la tentative d'encerclement française. Malheureusement, l'arrivée sur le théâtre d'opérations de l'armée du Nord marque le tournant de la campagne. Celle-ci, en effet, s'empare de Soissons et oblige Napoléon, submergé par le nombre, à lâcher prise. Afin de retarder une défaite certaine, l'Empereur repousse Blücher à Craonne le 7/03, mais s'incline finalement devant la ville de Laon les 9 et 1003 face à

près de 100000 Prussiens et Russes. Les Français sont alors confrontés à 3 armées avançant sur une ligne continue de la Seine à l'Oise. Ne disposant plus de marge de manoeuvre, Napoléon livre une ultime bataille à Arcis-sur- Aube le 2003, et songe à organiser une guérilla avec des unités irrégulières issus des populations locales.

Phase 3 : L'effondrement

En Italie, Eugène est vaincu privé du soutien de Murat. A Lyon, 2ème ville de France, le Mal Augereau, après une courte résistance, livre la place. Le Gal Maison, quant à lui, doit évacuer la Belgique alors que les Britanniques de Wellington, venus d'Espagne, s'emparent de Bordeaux où Louis XVIII est proclamé roi le 12 mars 1814. A Paris, mêlés aux élèves des écoles militaires, les derniers vétérans résistent aux portes de la ville avec pugnacité mais sont inexorablement repoussés. Le 31 mars, les maréchaux Marmont et Mortier signent la capitulation. Les pertes françaises sont estimées à 10000 tués et blessés et celles des coalisés à plus de 30000h.

Enseignements tactiques opératifs et doctrinaux :

- Napoléon commence sa campagne sans l'appui de la classe politique et de la population française. Il doit recourir à une levée de jeunes recrues inexpérimentées pour compléter ses effectifs. Il n'arrive pas à définir un EFR à son engagement militaire.
- Les victoires tactiques et opératives ne permettent pas le succès de la campagne.
- Sur le plan opératif, l'Empereur perd sa liberté d'action car il ne peut obtenir le soutien de l'armée d'Italie et se voit menacer au sud par les Anglais stationnés en Espagne.
- Les Coalisés, largement supérieurs en nombre, n'appliquent pas le principe de concentration des efforts et pénètrent en France sur 3 axes sans COORD, laissant l'opportunité à Napoléon de les combattre successivement. Ils refont la même erreur au niveau tactique.
- Napoléon met en oeuvre parfaitement les principes de surprise et de sureté par une manoeuvre basée sur la mobilité et l'ubiquité.
- Néanmoins, les forces françaises n'ont pas suffisamment d'effectifs ni de réserves pour exploiter leurs succès.
- L'emploi de troupes irrégulières pour gêner voir affaiblir la manoeuvre ennemie n'est pas systématisé, laissant aux Coalisés une large liberté d'action et la capacité à se replier puis à se réarticuler après chaque défaite.
- La défense de Paris n'est pas coordonnée avec la MVRE impériale. Elle aurait pu servir de point de fixation pour C ATT.
- Enfin, l'initiative laissée aux maréchaux et généraux n'est pas toujours couronnée de succès car ces officiers, en l'absence d'ordres précis de l'Empereur, ne saisissent pas l'esprit de la MVRE impériale (usure de l'adversaire) et cèdent facilement au découragement.
- Les forces morales ont souvent manqué aux grands subordonnés de l'empereur pour conduire la campagne dans la durée.

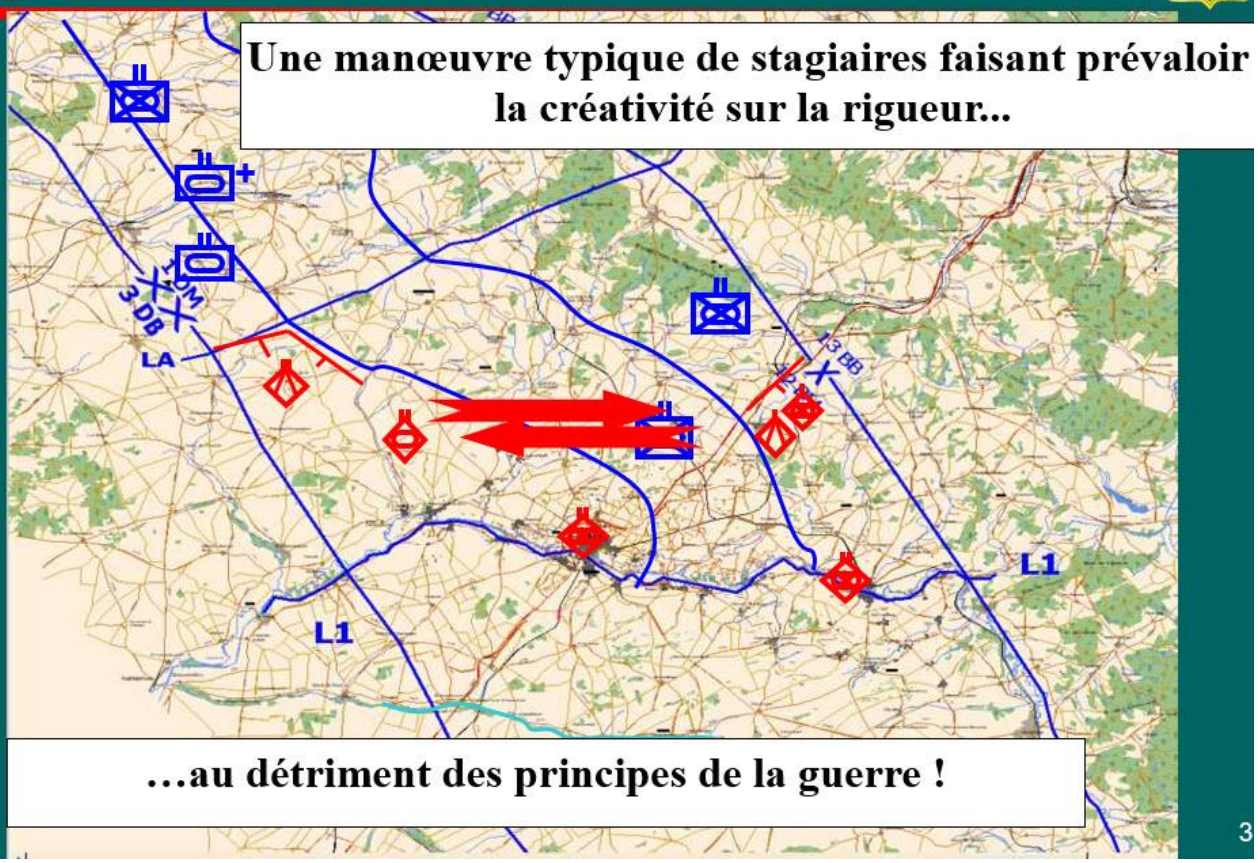
L'ECHO DU CHAMP DE BATAILLE N° 12 – 16 décembre 2011

Les principes de la Guerre

Tac Gen 5

2

Introduction



Une manœuvre typique de stagiaires faisant prévaloir la créativité sur la rigueur...

...au détriment des principes de la guerre !

3

Pourquoi s'appesantir sur les principes de la guerre ?

<u>Les arguments les plus fréquents pour éviter de le faire :</u>

- C'est dépassé
- Ca a été remplacé par les principes d'emploi
- C'est trop général
- On les connait déjà
- Ils ne garantissent pas la victoire

Un seul argument est recevable, <u>le dernier</u>.

Idée maitresse

Les principes de la guerre ne sont pas une vérité intangible, mais un guide intellectuel pour la construction de la manœuvre.

Leur application ne garantit pas la victoire, car il faut y ajouter la qualité des troupes, de l'état-major et du général, la valeur des adversaires et la friction de la guerre...

S'en affranchir, en revanche, garantit la défaite.

Les principes de la guerre

I) Rappels théoriques

- Relire le maréchal Foch
- Les principes de la guerre aujourd'hui

II) Illustrations historiques

- La concentration des efforts
- L'économie des moyens
- La liberté d'action

III) Les principes de la guerre chez nos voisins

- Présentation succincte de ces principes
- Quelques commentaires
- Les principes qui peuvent aider votre manœuvre

I) Rappels théoriques

Relire Foch :

– Il est illusoire de résumer les principes de la guerre de Foch en trois phrases.

– D'autant que ces principes ont aujourd'hui évolué et que ce qui nous concerne aujourd'hui est bien les principes de la guerre tels que conçus aujourd'hui dans notre doctrine

– Cependant, il y a chez Foch quelques maximes à retenir.

– Enfin sa méthode d'enseignement des principes de la guerre est remarquable.

I) Rappels théoriques

Les principes de la guerre selon Foch :

L'économie des forces

Regroupe en fait les deux principes actuels d'économie des moyens et de concentration des efforts.

Discipline intellectuelle et liberté d'action

La notion de discipline intellectuelle est cependant moins rigide aujourd'hui que dans les conférences de Foch.

Surprise :

Ce principe est désormais intégré dans celui de liberté d'action. Il perdure néanmoins en tant que tel dans d'autres nations.

I) Rappels théoriques

Les principes de la guerre aujourd'hui :

Liberté d'action

Concentration des efforts

Économie des moyens

La suite dans le prochain Sioux.

FICHE DE LECTURE

Titre de l'ouvrage	**La fin de l'armée romaine 284 - 476**
Auteur(s) - Edition	**Philippe RICHADOT – Economica - Edition 2005**
Réf. bibliothèque	
Rédacteur	**Capitaine RIQUELME – promotion 125 1°**
Date de rédaction	**18 – novembre - 2011**

1/ L'AUTEUR:

Philippe Richardot, professeur agrégé et docteur en Histoire, est administrateur national et délégué Méditerranée de la Commission Française d'Histoire Militaire, directeur de recherches à l'Institut für vergleichende Taktik de Vienne-Potsdam, membre du Comité scientifique du Centre d'Histoire et de Prospective Militaires de Lausanne-Pully, chargé de recherches à l'Institut de Stratégie Comparée de Paris, ancien auditeur de la Session régionale des Hautes Etudes de la Défense Nationale. Il est l'auteur de plusieurs livres et de nombreux articles sur l'Armée romaine, la pensée militaire médiévale, l'histoire militaire comparée, la prospective géopolitique et militaire.

2/ SYNTHESE DE L'OUVRAGE

La date du 4 septembre 476 marque l'abdication de Romulus Augustule, dernier empereur romain, déposé sous la contrainte par le chef barbare Odoacre. Elle symbolise la fin de l'Empire romain d'Occident.

L'ouvrage « La fin de l'armée romaine » a pour objectif principal d'expliquer, à travers l'examen de l'évolution de la tactique et de l'organisation de l'armée romaine, pourquoi l'Empire romain d'Occident s'est effondré entre le IIIe et le Ve siècle. L'auteur entend ici démentir les idées préconçues selon lesquelles la décadence de la société alliée à l'invasion des hordes de barbares a entraîné la chute de la civilisation romaine. Ces idées trop générales et imparfaites ne peuvent permettre la compréhension des échecs militaires et de l'effondrement final.

Au terme d'une analyse politico-militaire, Philippe Richardot dégage trois raisons principales qui sont, selon lui, à l'origine de l'effondrement de l'Empire romain : la démilitarisation des Romains, la barbarisation de l'armée et la division de l'Empire.

1/ La démilitarisation des Romains : « ainsi passe la grandeur du monde ».

Au V siècle après Jésus-Christ, l'armée romaine existe toujours ; cependant, à la suite d'une lente évolution du recrutement, de l'entraînement et de la tactique, elle ne possède plus la cohésion et l'efficacité des légions de la République ou du Haut Empire.

En premier lieu, les légions connaissent une crise du recrutement. Le déficit démographique, l'abandon de la conscription et le désintérêt général de la société romaine pour l'armée conduisent finalement à développer le recours aux barbares. L'armée du Bas-empire est devenue une armée de métier. La légion de citoyens efficace et motivée de l'époque de la conquête des Gaules a donc vécu. Après l'abandon de la conscription, la carrière militaire tend, dans un premier temps, à revêtir un caractère héréditaire avant de faire l'objet d'un impôt. Les propriétaires terriens doivent fournir des recrues ou, à défaut, un dédommagement en or. En contrepartie, les mutilations volontaires et les désertions se multiplient car les recrues manquent cruellement de motivation. La société romaine et notamment ses élites se désintéressent de l'armée : le service militaire n'est plus la condition préalable à une carrière politique. De plus, l'armée romaine perd en cohésion. Les légionnaires se montrent plus

attachés à leur unité ou à un chef charismatique qu'au maintien du prestige de Rome. En conséquence, les révoltes se multiplient. Au final, cette armée de métier connaît une crise de recrutement et de motivation permanente. Elle doit donc se réorganiser.

Les différentes réformes conduisent à une perte de l'homogénéité et de l'efficacité de l'armée romaine. En effet, pour assurer la défense des frontières et tenir compte de la faiblesse du recrutement, la taille des légions diminue. Ces dernières avoisinent les 1000 hommes au lieu des 6000 du Haut Empire. Cette diminution permet de multiplier les légions. Cependant ces unités trop nombreuses et à l'effectif réduit ne possèdent plus la haute valeur opérationnelle de leurs aînées. La problématique insoluble de la défense des frontières conduit également à distinguer entre les troupes chargées de la surveillance du limes et les troupes de la réserve opérationnelle. Ces dernières constituent la réelle force de manœuvre de l'empire et accueillent les meilleures recrues. A contrario, l'équipement, l'entraînement et la discipline des troupes frontalières laissent largement à désirer. De plus, la silhouette du légionnaire change, l'armure est abandonnée au profit de la côte de maille, le glaive symbole du combat rapproché est délaissé au profit de l'épée. L'équipement s'allège au même titre que l'entraînement. La discipline de fer des légions a vécu et il n'est plus question pour le fantassin romain d'effectuer les traditionnelles marches d'entraînement mensuel de 30 kilomètres avec l'ensemble de l'équipement. Signe des temps, des légions de « frondeurs » apparaissent ; or cette arme était autrefois l'apanage des troupes auxiliaires.

Les choix tactiques effectués tant dans la conduite de la défense des frontières que dans l'utilisation des différentes armes conduisent Rome à sa perte. Les Romains optent, à compter du IV siècle, pour une défense en profondeur. En ce sens, les troupes de surveillance des frontières sont chargées de détecter les incursions barbares, ces derniers seront arrêtés par les troupes d'intervention situées en arrière du limes mais cette stratégie montre rapidement ses limites : du fait de l'étendue de l'empire romain, les tribus barbares particulièrement mobiles profitent des faiblesses du dispositif ou de guerres civiles pour ravager l'empire. A l'exemple des Vandales qui traverseront la Gaule puis l'Espagne pour s'établir en Afrique du Nord. L'abandon d'une défense de l'avant fondée sur des opérations préventives en territoire barbare marque en réalité la fin de la sécurisation des frontières. L'infanterie romaine perd également en souplesse d'emploi, les légions étant utilisées en bloc compact à l'image des phalanges grecques. Le fantassin romain moins entraîné et moins rompu à l'escrime n'est plus apte au combat de contact. La légion ne tire plus sa force de la valeur individuelle de ses combattants mais de l'effet de masse. La cavalerie voit l'apparition et la multiplication de troupes cuirassées. Ces unités de prestige sont cependant coûteuses et peu efficaces face aux hordes de cavaliers barbares plus légers et d'emploi plus souple.

Face à ces déficiences, le rôle des troupes barbares va croître.

2/ Barbarisation de l'armée.

Si la barbarisation constitue initialement une réponse aux difficultés du recrutement, elle engendre une perte de cohésion de l'armée romaine et permet finalement aux barbares d'affaiblir la puissance de Rome.

L'incorporation des barbares au sein des légions modifie en profondeur la nature de l'armée romaine et marque le désintérêt des Romains pour les problèmes de défense. Ainsi, la garde prétorienne est-elle remplacée par des guerriers d'origine germanique jugés plus fidèles. Lors de la bataille des Champs Catalauniques, le général Aétius commande des troupes barbares à base de Wisigoths. Des barbares accèdent peu à peu à des postes de responsabilité car les empereurs, autrefois véritables chefs de guerre, se désintéressent de l'armée et abandonnent le commandement à des chefs barbares. De ce fait Rome ne se reconnaît plus dans son armée et l'armée n'est plus le reflet de la société romaine. Pour preuve, au cours du Vème siècle, la tactique incorpore pleinement les techniques d'embuscade et plus généralement de guérilla des barbares.

La barbarisation de l'armée répond à la crise du recrutement. Par tradition l'armée romaine fait appel à des barbares pour assurer des fonctions particulières : cavaliers, frondeurs, éclaireurs. Ses troupes auxiliaires font l'objet, jusqu'au IIIème siècle, d'une méfiance de la part du commandement. Les barbares intègrent progressivement l'armée de trois manières : par engagement personnel, par communautés établies sur le territoire de l'empire et enfin par contingents entiers sous le commandement de leur chef. Cette dernière formule doit théoriquement permettre d'assurer la fidélité de la troupe. Les barbares alliés à Rome prennent le nom de fédérés. Parmi les peuples fédérés, certains se démarquent par leur fidélité et leur efficacité. A titre d'exemple, les Francs entrent fréquemment au service des romains et parviennent aux plus hauts postes. En orient, les Arméniens et Géorgiens forment l'essentiel des formations barbares. Cet apport s'amplifie avec

le temps et les barbares finissent par représenter l'essentiel de l'armée romaine d'Occident.

Si les barbares permettent de combler les effectifs et contribuent à la défense des frontières, ils adoptent une attitude opportuniste et profitent de la faiblesse politique de Rome. Confrontés à une pression constante sur le Rhin, le Danube et en Orient, les Romains trouvent, dans l'installation aux frontières des fédérés, une opportunité pour garantir la défense du limes. Cette pratique motive l'accueil sur le Danube des Goths pourtant traditionnellement hostiles à Rome. Cependant, le nombre de fédérés Goths submerge littéralement les troupes romaines et aboutit à la défaite d'Andrinople en 382. Ces Goths deviennent alors un foyer constant de sédition. Miné par les défaites et les guerres civiles au cours du Vème siècle, l'armée romaine connaît une barbarisation massive. Les fédérés, à l'exemple des Vandales ou des Wisigoths d'Alaric présentent une fidélité opportuniste et profitent de chaque occasion pour s'accaparer de véritables royaumes au sein de l'empire. L'empire romain d'Occident est donc déstabilisé, il ne contrôle plus une armée formée de barbares. Son administration ne parvient plus à percevoir l'impôt et les pillages barbares conduisent à ruiner son économie. A partir de 450, l'armée romaine n'existe plus en Occident. La bataille des Champs Catalauniques en 451 constitue, en réalité, un affrontement entre barbares plus ou moins romanisés, dont les chefs Aetius pour les Romains et Attila pour les Huns, ont tous deux le grade de maître de la milice dans l'armée romaine, les Huns ayant été dans le passé alliés de l'empire.

A contrario, l'empire d'Orient résiste mieux aux crises du Vème siècle.

3/ Absence de communauté de destin entre Orient et Occident.

En décentralisant le pouvoir, la division de l'empire romain devait permettre de mieux affronter les menaces extérieures. Or elle conduit à deux attitudes divergentes et à un traitement contradictoire des menaces intérieures.

L'empire romain d'Orient survit à son homologue d'Occident car il a su conserver les traditions de l'armée romaine et se défie des barbares. Ainsi, lorsque Constantin fait de Byzance la deuxième capitale de l'empire en 330, il prend acte de l'appauvrissement économique et politique de l'empire. Face à un Occident qui se barbarise, l'Orient résiste et n'emploie les fédérés qu'avec précaution. Constantinople rejette les Goths et les Wisigoths vers l'Ouest. De plus, sur quatre opérations romaines réalisées pour libérer l'Afrique des Vandales, trois sont orientales. L'infanterie romaine survit en Orient et fait perdurer les méthodes des anciennes légions. Elle en conserve les grades, l'armement, l'organisation et la tactique. Constantinople poursuit donc une politique de puissance mais privilégie avant tout la sanctuarisation de son territoire.

La division de l'empire marque une ligne de partage voire de fracture qui met un terme définitif à la communauté de destin entre l'Orient et l'Occident. L'Orient bénéficie de ressources plus importantes que l'Occident, les villes y sont plus nombreuses et l'armée y reste structurée. En Occident, à compter du IVème siècle, l'ennemi est à l'intérieur alors qu'en Orient les frontières sont préservées et le pouvoir politique, protégé des pressions des chefs barbares. En conséquence, l'empire d'Orient abandonne l'Occident à son destin et ne fournit qu'une aide symbolique à Rome. Constantinople conserve une marine puissante et une armée entraînée mais elle privilégie ses intérêts à la solidarité avec Rome. Au final, la séparation entre Occident et Orient a décentralisé les ressources au profit de l'Orient et limité la capacité de l'empire à concentrer ses efforts. Fort de ses richesses et de sa position géographique avantageuse, Constantinople survivra à Rome jusqu'en 1453.

Abandonné par l'Orient, l'Empire d'Occident est progressivement vidé de sa substance par la pression des barbares et la succession de « guerres civiles ». C'est donc dans un contexte particulièrement difficile, dominé par le problème goth et par les intrigues qui opposaient les cours de Milan ou Ravenne et de Constantinople que se situèrent les « grandes invasions ». Paralysé par ses divisions, menacé de l'intérieur par les Goths, le pouvoir impérial fut incapable d'endiguer les raids des Alamans, des Suèves et des Vandales qui ne tardèrent plus à franchir le *limes* avec femmes et enfants. Adossé à l'empire perse avec lequel une longue paix fut conclue, l'Empire romain d'Orient sut détourner en partie le flot des envahisseurs vers l'Occident et résister aux attaques qui le menaçaient directement. Après la prise de Rome, l'Empire romain d'Occident ne parvint jamais à colmater les brèches. Quand, sous la conduite d'un empereur ou d'un général décidé, le pouvoir romain semblait fort, il obtenait des peuples barbares le respect des traités au nom desquels ces derniers occupaient le territoire impérial ; mais la réalité du pouvoir était passée aux rois barbares.

Cet ouvrage spécialisé et particulièrement détaillé présente clairement les efforts d'adaptation de l'armée romaine aux menaces de son temps. Si l'empire romain d'Occident se maintient jusqu'au IVème siècle après J-C, il

vacille au siècle suivant. Les trop fortes compromissions avec les Barbares, le choix de la démilitarisation de la société et la dispersion des efforts entre l'Orient et l'Occident sont responsables de cet échec.

III/ Analyse - Avis du rédacteur.

La civilisation romaine frappe par son modernisme et sa vocation à l'universalité, elle apparaît comme le fondement de l'Occident et constitue une référence incontournable. Car si les romains se sont « barbarisés », les barbares, à l'image de Clovis, se sont attachés à reprendre à leur compte l'héritage de Rome.

L'empire romain atteint sa superficie maximale au II siècle après Jésus Christ. Il couvre alors un tiers de l'hémisphère nord : soit 4 000 km d'est en ouest et 3 500 km du nord au sud. Au III siècle, les Romains considèrent toujours que la destinée de l'empire est de couvrir tout l'espace habité, « l'*oikoumenè* », selon une volonté d'universalisme expansionniste qu'ils ont développée depuis le II siècle avant Jésus-Christ. Cependant, ils vont, à compter de ce siècle, être confrontés à une somme de difficultés : pression des peuples barbares, inefficacité des structures politiques, changement climatique, crise démographique et économique, désastres militaires et démilitarisation de la société … Or ces problématiques restent récurrentes au XXIème siècle, les solutions adoptées par Rome et les échecs rencontrés sont donc riches d'enseignements pour l'époque actuelle.

L'histoire romaine est porteuse de leçons pour l'époque contemporaine, elle témoigne des risques inhérents à la perte du lien armée nation, des efforts pour s'adapter à une guérilla et affirme la nécessité de la résilience pour un Etat.

L'armée professionnelle implique une perte du lien armée-nation et une démilitarisation de la société

La fin du concept d'armée citoyenne marque le déclin de l'esprit de défense. Initialement l'armée romaine tire sa force de ses soldats citoyens. Ces derniers sont motivés et gagnés à la cause de Rome. Ils défendent la République puis l'Empire, c'est-à-dire une société structurée et dotée d'un système juridique évolué. De plus, la masse des recrus offre aux légions des candidats de qualité. Les élites assument les postes de commandement qui s'apparentent à des tremplins vers des carrières politiques, à l'image de Pompée ou de Jules César sous la République. Ultérieurement, l'empereur reste avant tout un chef militaire. Lorsque Rome se détourne de son armée, sa puissance est ébranlée et ses institutions vacillent. Le citoyen considère peu à peu le militaire comme un barbare : à ce stade la communauté de destin n'existe plus et il paraît illusoire de mettre en œuvre une stratégie de défense pérenne. Si la société ne reconnaît plus ses légions, l'armée finit par ne plus reconnaître le pouvoir légitime et soutient les usurpateurs. Ses remarques restent pleinement valables à l'époque contemporaine car le choix d'une armée de métier semble avoir amoindri le lien armée nation. A l'image de la Rome antique, la France de 2011 connaît-elle son armée ?

Les difficultés de recrutement inhérentes à l'armée de métier sont une constante de l'histoire. En effet, la méconnaissance conduit au désintérêt. Si les Romains se détournent de l'armée, c'est qu'ils ne ressentent ou ne comprennent pas les menaces contenues aux frontières. Jusqu'au IIIème siècle après J-C, l'empire est une sphère de prospérité et le citoyen ne perçoit pas la réalité de la menace barbare. Les difficultés de recrutement, la rareté des candidats de qualité, les désertions nuisent gravement à l'efficacité des légions. Déjà présente sous l'ancien régime où, malgré la misère, les candidats ne se bousculaient pas auprès des sergents recruteurs, cette problématique demeure. A cette époque, les régiments étrangers permettaient également de gonfler les effectifs. La renommée de l'armée prussienne au XVIIIème siècle ne doit pas faire oublier que cette dernière était composée non pas de Prussiens mais, pour partie, de mercenaires étrangers. En conséquence, le choix de l'armée de métier implique inexorablement une bataille permanente du recrutement et de la fidélisation, cet écueil toujours présent au XXIème siècle.

Le refus d'une défense de l'avant met en péril la sûreté des frontières et engendre une « guérilla » au sein de l'empire.

A l'instar de l'union européenne, les Romains se montrent incapables de contrôler leurs frontières. Les limites de l'empire sont soumises à une pression constante de la part des peuples barbares. Ces derniers cherchent, dans un premier temps, à effectuer des razzias dans le riche empire puis, dans un second temps, à s'installer dans l'empire afin d'échapper à la domination des cavaliers hunniques. Les lignes de fortification construites le long du limes et les ouvrages abritant les troupes de réserve conduisent à une dispersion des forces. Le contrôle de la frontière par un mur apparaît donc comme illusoire. Au final, seule une défense de l'avant fondée sur une intervention dans les territoires hostiles permet de repousser la menace. Cette difficulté à maîtriser les flux de population se retrouve pleinement aujourd'hui. Dans ce

cadre, il apparaît que seule une coopération poussée avec les pays voisins de l'union européenne permettra de prévenir les flux migratoires illégaux.

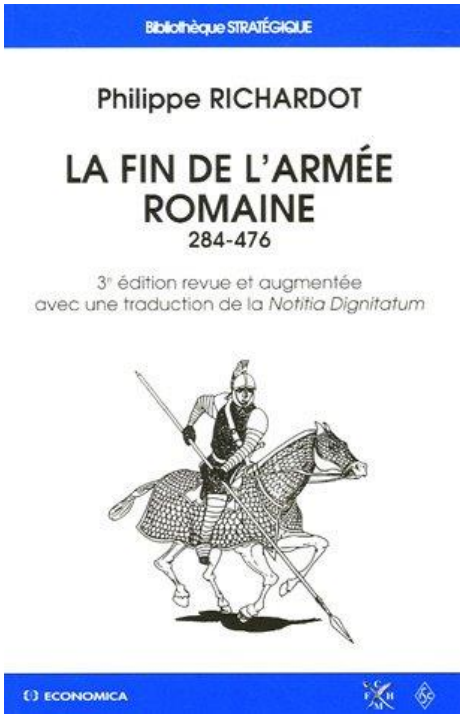
La guérilla barbare constitue une tactique de contournement face à la domination des légions. A l'image des soldats français engagés dans les opérations de contre rébellion, les légionnaires romains éprouvent des difficultés à combattre les guérillas barbares. Ces derniers sont conscients de la supériorité tactique des légions. Aussi des tactiques fondées sur le contournement de la puissance sont-elles fréquemment utilisées, les barbares évitent le combat direct et privilégient la ruse : repli simulé afin de désorganiser la ligne de bataille romaine, embuscade dans les forêts, coups de main de nuit.…Au final, les légions s'adapteront à leurs ennemis en copiant les tactiques des barbares et formeront de véritables « commandos de chasse » chargés de renseigner et de semer la confusion chez l'ennemi. Cette adaptation, en réaction à la tactique du « guérilleros », s'est retrouvée en Algérie et en Indochine.

Dévalorisation de l'entraînement et perte de la capacité de résilience entraînent des conséquences dramatiques pour la survie de l'empire.

La fin de l'armée romaine est marquée par une dévalorisation de l'entraînement. Autrefois modèle de discipline et de rigueur dans l'exécution, l'armée romaine du Vème siècle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Les fondamentaux : entraînement physique et escrime sont négligés. L'armement et l'armure s'allègent au même titre que la discipline. La légion ne provoque plus la crainte et perd l'ascendant moral sur les barbares. Quelques individualités subsistent et maintiennent la tradition d'une élite militaire romaine à l'image du vainqueur des Huns, Aetius, mais il s'agit là d'exception. Moins entraînée, l'armée ne suscite plus la crainte chez ses ennemis, peu à peu elle n'est plus en mesure d'assurer une défense coordonnée de l'empire. Au final, la sécurité de l'empire se morcelle et on assiste à l'émergence de la sécurité privée, source de la féodalité. Pour se protéger des incursions des barbares, des cités se dotent de milices aptes à contrer leurs exactions. L'armée n'est donc plus garante de la sécurité. Ultérieurement, lorsque l'empire vole en éclat, les citoyens se regroupent autour d'îlots de résistances aux barbares et se placent sous la protection de chefs de guerre. L'époque de la centralisation impériale s'achève et le Moyen Age commence. Or, les sociétés du XXIème siècle connaissent également l'émergence de zones de non droit. La sécurité devient un enjeu majeur et tend, face au retrait de l'état, à se privatiser.

L'empire romain bénéficie d'une remarquable capacité de résilience qui lui permet de durer et d'affronter des épreuves majeures. Ainsi au IIIème siècle l'empire est au bord de l'effondrement, la pression sur les frontières est importante, la Gaule fait sécession et la guerre civile ravage l'empire. Or des empereurs « guerriers » comme Dioclétien et Constantin réussissent à redresser la situation. La société romaine témoigne d'une grande capacité de résilience. Elle surmonte des défaites militaires majeures tout au long de son histoire : batailles de cannes, de Teutobourg, d'Andrinople…Des empereurs tombent au combat ou sont capturés et exécutés comme Valens. Mais Rome trouve longtemps la force de réagir et résiste victorieusement jusqu'au Vème siècle. Cette capacité de résilience va s'éroder puis s'effondrer avec l'installation de barbares sur le territoire de l'empire. Clairement, plus le citoyen romain se désintéresse de sa défense plus la résilience de la société diminue. Ce schéma semble se répéter aujourd'hui, car si les opinions publiques se désintéressent généralement des problèmes liés à la défense, l'annonce de pertes en opérations suscitent une émotion exagérée et amenuisent les capacités de réaction.

Après une résistance de longue haleine, l'armée romaine s'effondre finalement et plie sous la multitude des défis à affronter. Cette période est par sa complexité comparable en de nombreux point à ce début de XXIème siècle. Aussi, les conséquences des choix effectués à cette époque restent porteur de sens aujourd'hui : nécessité du maintien du lien armée – nation, conservation de la capacité de résilience et souci d'un entrainement de qualité.



LES ENSEIGNEMENTS DE LA BATAILLE POUR L'OBJECTIF « PEACH » (PONT SUR L'EUPHRATE LE 2 AVRIL 2003)

Parmi tous les RETEX de l'opération OIF I (phase offensive), la bataille pour l'objectif Peach (un pont sur l'Euphrate) a particulièrement retenu l'attention des responsables de la doctrine.
En effet, dans cette bataille, ce sont les Irakiens qui ont su manoeuvrer pour obtenir un rapport de force favorable et l'effet de surprise malgré l'écrasante supériorité américaine en matière de guerre réseau-centrée. Une armée surclassée technologiquement et non numérisée a réussi à surprendre tactiquement dans un combat conventionnel une armée pratiquant le network centric warfare
Les enseignements de cette bataille remettent-ils en cause le concept de guerre réseau centrée ?
Assurément pas. Mais ils remettent l'homme, et l'erreur de jugement, au premier plan de la décision tactique.

1. LES FAITS

Le 2 avril 2003, le bataillon de premier échelon de la 3° Division arrive en vue de l'objectif « Peach », un grand pont sur l'Euphrate à 46 km au sud ouest de Bagdad. La division n'a rencontré pour l'instant qu'une faible opposition composée de bandes de miliciens isolées. Saisir le pont intact est sa mission la plus importante de la campagne avant la prise de Bagdad. Le bataillon ne s'attend pas à rencontrer une forte résistance. D'après la division qui dispose de photos satellites de un mètre de résolution, le pont n'est pas défendu.
Le commandant du bataillon de tête doit cependant confirmer le renseignement avec sa section de reconnaissance. Avant d'atteindre le pont, les « scouts » prennent le contact avec un bataillon d'infanterie irakien camouflé et enterré. Le commandant de bataillon fait intervenir une compagnie d'Apache qui est immédiatement repoussée par une « boule de feu » d'armes individuelles, de mitrailleuses, de canons antiaériens et de RPG, trois hélicoptères étant gravement endommagés. Le bataillon engage alors une compagnie de chars qui perce les défenses irakiennes et permet à l'infanterie et aux sapeurs de traverser la rivière en bateau pneumatique et d'arracher les charges de démolition sous le feu des défenseurs installés sur l'autre rive.
La compagnie de chars traverse alors le pont pour étendre la tête de pont et tombe sur un bataillon mécanisée irakien qui se préparait à contre attaquer.
reçoit alors le seul et unique renseignement de toute la bataille : l'interception par une unité de guerre électronique d'un ordre de mouvement et de contre attaque donné à une brigade de commandos de la garde républicaine. En fait, la tête de pont va devoir résister toute la nuit à une contre attaque beaucoup plus puissante et parfaitement coordonnée par deux brigades blindées de la garde républicaine en plus de la brigade de commandos. Fantassins et blindés irakiens arriveront à quelques mètres des chars américains mais seront finalement repoussés avec de lourdes pertes.

2. LES ENSEIGNEMENTS

21. Un échec de la manoeuvre du renseignement.

A l'exception du renseignement guerre électronique mentionné plus haut et des photos satellites bien mal interprétées, la chaîne du renseignement n'a été d'aucun secours pour l'unité au contact. D'abord surprise par la présence de défense et d'unités non détectées aux environs du pont, elle a dû ensuite affronter une puissante contre attaque impliquant deux brigades blindées, également non détectées.
L'analyse après action menée par la Rand Corporation au profit du Pentagone office of Force transformation révèle qu'aucun capteur n'avait été chargé de surveiller ce pont qui constituait pourtant l'objectif majeur de la division chargée de l'effort du Corps d'Armée. Le seul drone Predator disponible sur le théâtre appartenait à L'AIR Force et le seul Hunter du Land Component Command devait surveiller tout le territoire irakien. Mais il y avait cependant des dizaines d'autres capteurs disponibles (JSTAR, avions de combat de l'AIR FORCE, hélicoptères légers de brigades ALAT, équipes de forces spéciales…). Certes, la plupart de ces moyens étaient engagés dans la recherche des SCUD, mission d'importance stratégique pour tenir Israël hors du conflit. Mais il semble quand même que la sous estimation de l'ennemi est, comme dans bien d'autres cas, une des explications possibles.
Personne n'a pensé à rechercher l'ennemi sur l'autre rive de l'Euphrate car une manœuvre coordonnée de l'armée irakienne apparaissait tout simplement improbable…
Malgré la totale supériorité aérienne et le nombre d'avions et d'hélicoptères en l'air, le mouvement des trois brigades irakiennes n'a été ni détecté, ni intercepté, alors même que toute la chaîne de commandement ainsi que les journalistes se demandaient où était passée la

Garde Républicaine. Il y a donc eu un échec flagrant de la manoeuvre du renseignement.

22. Un échec du network centric warfare.

Il y avait peut être des renseignements qui auraient intéressé le bataillon de tête de la 3° Division. Mais ils étaient inaccessibles. Pour se connecter avec les bases de données renseignement disponibles au niveau du théâtre ou au niveau opératif (notamment par le système ASAS all sources analysis system) les PC brigades et divisions auraient dû s'arrêter pendant de longues heures et compromettre le rythme de l'offensive, facteur clé pour empêcher une réaction coordonnée de l'armée irakienne. De plus, le débit des systèmes de transmissions de données était si faible que les unités de premier échelon ne pouvaient pas obtenir les renseignements dont elles avaient besoin suffisamment vite.

23. Confirmation de la relative impuissance et de la vulnérabilité des hélicoptères d'attaque contre un ennemi enterré et camouflé.

Comme lors de l'échec de l'attaque nocturne du 11° Régiment d'hélicoptères contre la division Medina, la compagnie d'Apache n'a pas pu s'engager efficacement et a été repoussée par la tactique traditionnelle de la boule de feu.

24. Un succès tactique malgré tout.

Malgré une écrasante supériorité irakienne (8000 hommes et 70 chars et VCI contre un bataillon d'infanterie méca + 1 Cie de chars) la tête de pont a pu repousser la contre attaque et infliger de lourdes pertes. Ce succès tactique a été entièrement dû à la qualité des blindés et des armements américains ainsi qu'à la valeur opérationnelle des cadres et des soldats, les appuis ayant été assez peu utilisés.

25. Une certaine valeur opérationnelle de l'armée irakienne.

Les unités irakiennes impliquées dans cette bataille ont montré une certaine valeur opérationnelle : excellente maîtrise du camouflage et de la lutte antiaérienne toutes armes ; discrétion des réseaux radio ; bonne coordination des mouvements et des attaques et capacité de coopération interarmes.

Surtout, le commandement irakien, dans des conditions particulièrement défavorables, a pu parfaitement identifier le lieu de l'effort adverse, concentrer rapidement ses troupes malgré la maîtrise du ciel permanente de l'ennemi, et obtenir un rapport de force très favorable et l'effet de surprise pour sa contre attaque.

3. CONCLUSION.

La bataille pour l'objectif Peach a été gagnée uniquement grâce à des moyens « traditionnels » : supériorité technique des blindés, qualité de l'entraînement, valeur opérationnelle des cadres et des soldats. Compte tenu du rapport de force et de la surprise obtenus par les Irakiens, cette bataille aurait pu être perdue. En revanche, tout ce qui relevait de la « transformation » a si mal fonctionné que la mission et les troupes ont été mises en danger. Ce constat est effectivement très dérangeant et justifie l'intérêt porté par le Pentagone office of Force transformation, le centre du RETEX de l'Army (CALL) et le futures center de TRADOC à cette bataille.

Pour le futures center, l'analyse du RETEX ne remet pas en cause le concept de guerre réseau centrée. La 3° DI n'était que partiellement numérisée et la plupart des équipements liés à la guerre réseau centrée n'était pas encore disponible. Une telle situation ne pourrait plus se reproduire trois ans après. Des solutions techniques peuvent pallier une grande partie des dysfonctionnements constatés lors de cette bataille et les problèmes identifiés peuvent être réglés : les capteurs (drones) qui ont manqué au niveau bataillon, brigade et division entrent progressivement en service dans le cadre du programme FCS et donnent satisfaction. Le problème du débit de transmissions de données n'a pas encore de solutions satisfaisantes mais ne semble pas insoluble. Le système du battle command on the move a grandement amélioré la circulation de l'information pendant les mouvements.

Ce jugement est peut être un peu optimiste.

Le concept de guerre réseau centrée ne répond pas encore clairement à la question de fond : « qui a besoin de quelle information ? ». Répondre à cette question, c'est régler en grande partie le problème sans fin du débit des communications.

La fusion des données renseignement piétine depuis des années, l'accroissement du nombre de capteurs compliquant encore le problème qui fascine tous les ingénieurs travaillant sur ce sujet : « que se passe-t-il vraiment dans le cerveau d'un officier de renseignement ? »

Enfin et surtout, la technique demeure impuissante pour remédier aux erreurs humaines. Et dans le cas de la bataille de l'objectif Peach, la faute principale est attribuée indéniablement à la chaîne de commandement qui n'a pas envoyé de capteurs pour observer l'objectif principal de toute la campagne avant l'attaque de Bagdad.

Le rapport de la Rand Corporation ajoute une inquiétude supplémentaire : l'ennemi développera certainement des « contre technologies » et deviendra plus performant en matière de contre-renseignement, de camouflage, de déception, et de guerre électronique. L'impact sur la guerre réseau centrée pourrait être finalement une diminution de nombre d'informations vraies et utiles et de la compréhension de la situation sur le champ de bataille. La fin du brouillard de la guerre n'est pas pour demain

COL Yvan MARTIN

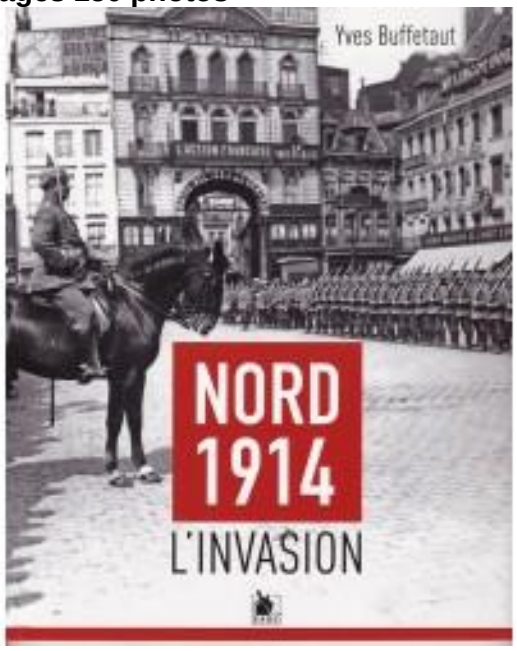
RENE WAGNER

René Wagner est né le 28 décembre 1907 à Nancy. Son père est employé de la SNCF.
Après son baccalauréat, il effectue son service militaire au 8e Régiment de Zouaves à Oran. Admis à l'Ecole militaire de l'Infanterie et des Chars de Combat de Saint-Maixent, il est aspirant en 1935.
Sous-lieutenant en 1936, il est lieutenant au moment de la déclaration de guerre de septembre 1939 et sert, à Saverne, au Groupe de Canevas de Tir (section photo-cinéma) de la 5e Armée à l'Etat-major de laquelle il rencontre le colonel de Gaulle.
Chargé d'équiper le front de l'armée de photos panoramiques des positions de l'ennemi, il n'hésite pas à se porter aux postes les plus avancés, ce qui lui vaut, en mars 1940, d'obtenir une première citation.
Le 15 juin 1940 il est fait prisonnier ; le 17 il s'évade. Le 18 juin il entend, à Vichy, l'appel du général de Gaulle et décide de partir pour l'Angleterre. Le 23, il quitte la France à la Pointe de Grave sur le Clan Fergusson et débarque à Liverpool.
A Londres, il se présente au général de Gaulle à Saint Stephen's House et s'engage dans les Forces françaises libres le 1er juillet 1940.
Promu capitaine, il est affecté à l'Etat-major du colonel Magrin-Vernerey et participe à l'Opération "Menace" contre Dakar en septembre 1940.
Il débarque ensuite à Douala et est envoyé, en novembre, à Fort-Archambault (Tchad), au Régiment de tirailleurs s énégalais du Tchad (RTST) sous les ordres du colonel Leclerc. Il rejoint par la suite Fort-Lamy puis Zouar.
De décembre 1942 à mai 1943, avec la Force L, il participe comme commandant de la 2e Compagnie du RTST au sein du groupement Dio à la protection de la base arrière de Uigh El Kébir puis à la campagne de Tunisie (à la conquête du Fezzan et de Tripolitaine en Libye.) où il fait de nouveau preuve de "remarquables qualités de bravoure et de sang-froid" qui lui valent deux citations. De décembre 1942 à mai 1943, avec la Force L, il participe à la conquête du Fezzan et de Tripolitaine en Libye.
Il est ensuite affecté au 3e Bataillon du Régiment de Marche du Tchad (RMT) au sein de la 2e Division blindée qu'il rejoint à Temara au Maroc en novembre 1943 pour une période d'instruction poursuivie en Angleterre de mai à juillet 1944.
Il débarque en Normandie en août 1944 ; quinze jours plus tard, entre Alençon et Argentan, il s'illustre dans la forêt d'Ecouves en perçant le dispositif ennemi, détruisant chars et blindés et faisant de nombreux prisonniers.
Il est à nouveau cité pour son comportement lors de la Libération de Paris et poursuit les opérations jusque dans les Vosges où il est blessé par éclat d'obus aux jambes, le 1er octobre, à Rambervillers, avant d'être évacué sur Lyon où il est hospitalisé.
Il reste affecté à la 2e DB jusqu'en avril 1945 et termine la guerre avec le grade de chef de bataillon.
Après guerre, il obtient deux citations en Indochine (1948) et une citation en Algérie (1956) et occupe différents postes au Soudan, au Sénégal et en métropole.
Il prend sa retraite comme colonel en décembre 1964.
René Wagner est décédé à l'hôpital de Verdun dans la Meuse, le 28 avril 1999. Il a été inhumé à Charency-Vezin en Meurthe-et-Moselle.

- Commandeur de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération décret du 7 août 1945
- Croix de Guerre 39/45 (4 citations)
- Croix de Guerre des TOE (2 citations)
- Croix de la Valeur Militaire
- Médaille des Blessés
- Médaille Commémorative des Services Volontaires dans la France Libre
- Commandeur de l'Etoile Noire du Bénin

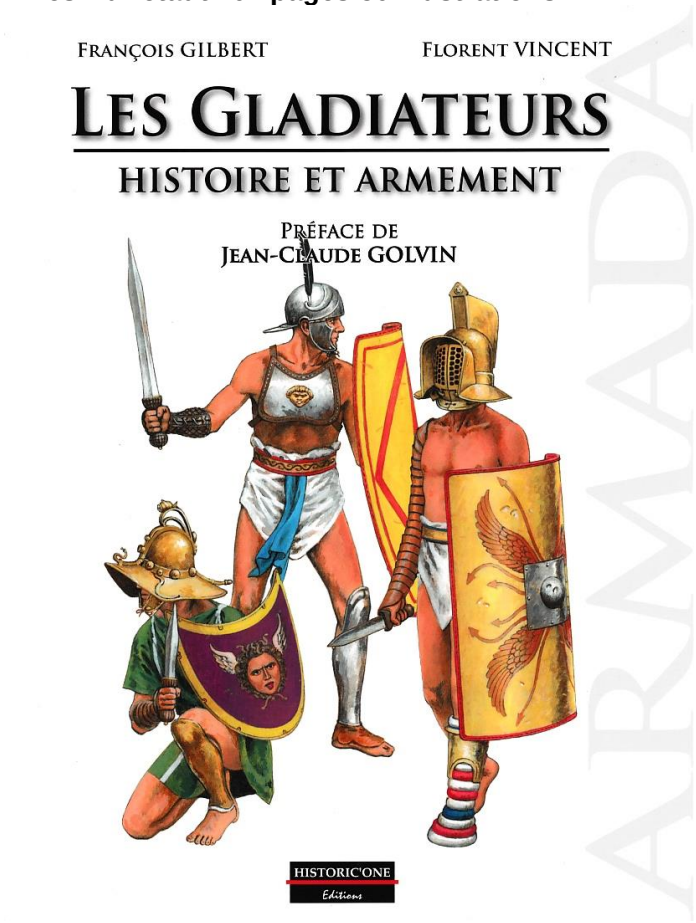
Livres

LA BATAILLE DE MONTÉLIMAR : AOÛT 1944
Peu après le *débarquement en Provence*, la *bataille de Montélimar* marque la tentative d'anéantissement des troupes allemandes en retraite dans la vallée du Rhône.
Les divisions américaines les enferment dans une nasse formée à l'est par le Rhône et au nord par la Drôme, dont les ponts ont été détruits par la résistance. Le 28 août, des combats féroces s'engagent face à la 11e Panzerdivision et à deux divisions d'infanterie, talonnées par les Américains.
La bataille s'achève le 31 août avec la libération de Montélimar et Valence. Elle a coûté nombre d'hommes et de matériel aux Allemands, mais l'essentiel de leurs troupes a pu s'échapper vers Lyon.
Stéphane Lavit - Vincent Sniprat
96 pages 150 photos



NORD 1914, L'INVASION
Ce livre retrace l'invasion du nord de la France, avec les combats livrés autour d'Arras, de Notre-Dame-de-Lorette, les batailles de Maubeuge et de Lille, ainsi que l'occupation allemande et la terrible vie des populations civiles sous la domination allemande.

Yves Buffetaut 104 pages 50 illustrations



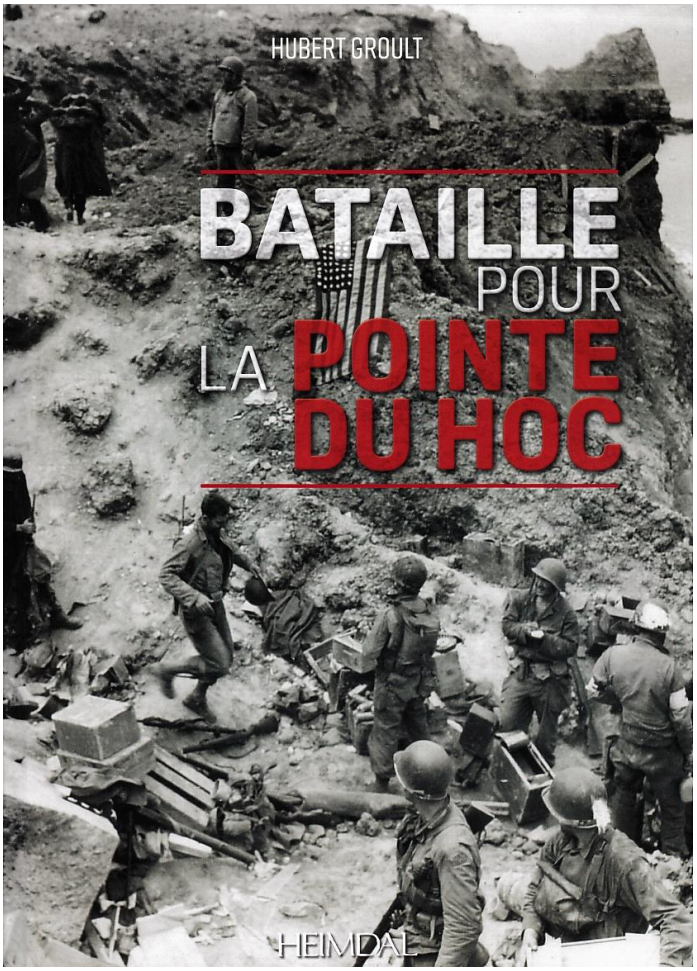
Pendant des décennies, tout a été dit et écrit sur les gladiateurs, sauf la vérité.
Malgré une abondante documentation antique, n'ont été mémorisées que des anecdotes transformées en généralités et en clichés, véhiculées inlassablement par la littérature, le cinéma et la bande dessinée. Depuis quelques années heureusement, une recherche sérieuse a été entreprise pour mieux connaître ces combattants légendaires, leur sociologie et leur histoire, leur panoplie, mais aussi la façon dont ils se battaient.
L'archéologie expérimentale a été sur ce point fondamental. De ces travaux est née une image nouvelle de la gladiature, qui ne fut pas monolithique et simplement barbare comme nous l'avons longtemps cru. Durant presque un millénaire, elle connut différentes phases et justifications qui s'éclairent à la lumière de l'histoire romaine et pré-romaine.
Cet ouvrage de synthèse, richement illustré de reliefs, fresques ou mosaïques issues de tout l'Empire romain, ainsi que de planches originales d'une très grande précision, explique et montre l'histoire d'un phénomène toujours en mouvement, et aborde la vie quotidienne d'une catégorie d'hommes - et de femmes - à la fois honnie et adulée par la société de l'époque.
François Gilbert Florent Vincent 119 pages 200 illustrations

Dans la droite ligne des deux ouvrages de référence que sont « *l'Encyclopédie des avions de chasse français* » et « *Camouflages et marques de l'Aviation Française* », les éditions Caraktère ont le plaisir de vous annoncer la sortie d'un troisième tome consacré aux appareils tricolores de bombardement et de reconnaissance.

Un ouvrage luxueux, fruit d'un travail minutieux, illustré de nombreuses photographies inédites qui vous permettra d'être incollable dans un domaine méconnu. Les Amiot 143, Bloch 200 et autres Farman 223 n'auront plus de secret pour vous grâce à des textes synthétiques, et didactiques, mêlant technique et histoire.

Une étude de référence abordant tous les appareils utilisés dans des missions de la dernière chance, et parfois suicides, visant à stopper le rouleau compresseur allemand en mai 1940. Un recueil qui fera date, et se révélera indispensable à tout passionné d'aviation, ou plus largement, de la Seconde Guerre mondiale !

Luc Vangansbeke - Loïc Becker 192 pages 300 photos & profils



Éclairé par les récentes découvertes, cet ouvrage propose enfin un récit précis, détaillé et dynamique, adapté aussi bien aux néophytes qu'aux passionnés, de la spectaculaire bataille menée par les Rangers et les forces de la Wehrmacht sur la Pointe du Hoc.

Un détaillé très minutieux des bombardements sur la Pointe du Hoc nous permet de saisir toute la puissance des destructions que subit le point d'appui en vue de l'assaut. Le récit complet de l'incroyable traversée en mer des Rangers jusqu'aux plages de Normandie nous plonge ensuite rapidement au coeur d'Overlord. Puis, il laisse place aux violents combats jusqu'au 8 juin, sur la Pointe du Hoc, mais aussi tous les affrontements sur Omaha Beach.

De nombreux témoignages poignants, de soldats mais aussi de civils normands, permettent de rentrer dans l'âme de la bataille. Après la prise de la Pointe du Hoc, nous est révélé l'avenir des Rangers en Europe et le destin très singulier de certains d'entre-eux après la guerre.

Plus de **deux cent soixante-dix photographies**, dont de nombreuses inédites et en haute définition, ainsi que des cartes intuitives, permettent de se repérer sur les champs de bataille. Un détaillé des bombardiers, des péniches et du matériel innombrable utilisé pour les combats offre, en plus, un éclairage passionnant pour se plonger dans l'événement et répondre de manière poussée à de nombreuses questions

Hubert Groult 192 pages 270 photos + cartes & profils